

Fabrice Fouchères, Psychiatre, Psychanalyste, (Paris)

28 Septembre 2024

Merci à Mostafa de nous faire partager ce travail de RTB dans un contexte traumatique : le séisme survenu il y a un an au Maroc.

Il nous invite tout d'abord à requestionner le trauma.

Le trauma c'est ce qui "résiste à la parole". C'est ce qui "oblige" à produire, trouver-retrouver "un entre-deux" pour "se savoir exister".

Tel était en effet l'enjeu qu'il a vite repéré et qui se faisait entendre dans les paroles des uns et des autres:

"Je me suis sentie gelée à ma place", "privée de mon esprit" "j'étais bloquée par la peur, je ne comprenais pas ce qui se passait autour de moi".

Ces différentes expressions indiquaient que le nouage corps-parole était en quelque sorte effracté. Quelque chose était arrêté qu'il fallait relancer qui n'était autre que la fonction signifiante. Le nouage RSI était comme attaqué, figé. L'irruption du réel rendait inopérante la fonction symbolique; ne restait que l'image du trauma qui se répétait à l'identique(en images ou en mots) sans pouvoir se symboliser.

Mostafa parle très justement de "résistance à la parole". En l'état la parole répétait le même sans écart, elle ne touchait plus l'inconnu du corps, elle glissait sur un corps qui n'était plus que corps douloureux, ou qui renvoyait à une énigme totale que plus rien ne semblait "accrocher".

Mostafa a vécu lui-même le séisme et raconte la sensation, le bruit, l'impensable qu'on ne peut rattacher à rien, un vécu de détresse sans autre. Donc une expérience du corps appelant de l'autre, de la parole pour advenir comme corps parlant à nouveau, et qui n'est pas sans rappeler la question de l'originaire. Le trauma ne peut être pe(a)nsé, il est comme ce point vide, point origine qui appelle-rappelle une symbolisation.

Mostafa avait en partage avec les personnes des groupes qu'il a constitués cette nécessité de symboliser une expérience du corps impensable qui déborde le sujet.

Il ne s'agissait donc pas seulement de "mettre des mots" sur ce qui s'était passé, mots qui ne pouvaient être que purement imaginaires et inopérants, mais bien de trouver des mots à partir du corps, de ce qui n'était pas représenté, et qui trouait le corps.

J'ai souvent en tête la phrase de Bergès "le corps tient non pas avec des images mais avec des mots". Mais de quels mots s'agit-il ? Le corps, "ça parle" et ça dit toujours autre chose que ce qu'on imaginait. Telle a été probablement l'idée de Mostafa en proposant la relaxation. Non pas penser, panser le trauma mais revenir en un point origine qui appelle des mots, trouver ces mots à partir du corps, mots-nominations, pour relancer la pensée et la parole à partir de ce qui pourrait se constituer non plus seulement comme sensations mais comme éprouvés.

Mostafa écrit qu'il voulait "proposer aux personnes souffrantes une alternative corporelle dans le transfert au thérapeute et au groupe pour sentir le corps autrement que dans la douleur".

Il s'agit bien de pouvoir faire-refaire de l'autre après une expérience traumatique. Il a d'ailleurs une très belle expression. Il évoque le passage "de la douleur du corps à la douleur du cœur". Il ne propose rien de moins que la constitution d'une métaphore, le passage de la répétition du même à la répétition de la différence (expression empruntée à Deleuze) où les plaintes corporelles répétitives se muent en interrogations et souvenirs jamais advenus jusqu'alors.

Il parle de transfert au thérapeute et au groupe. Il indique par-là deux points importants.

-C'est toujours dans le transfert qu'il y a de possibles symbolisations. Le thérapeute est toujours plus ou moins en position de *nebenmensch* qui s'en fait support. Le *nebenmensch* n'est autre en effet que celui qui fait du corps un appel, et a ce désir de symbolisation, d'autre.

-Le transfert au groupe est aussi ce qui fait support d'autre imaginaire et symbolique, et de différence. Chacun a une expérience commune et singulière de l'évènement séisme.

Les différents moments de RTB relatés par Mostafa indiquent la question toujours délicate du corps. Le corps disait Bergès est ce "monument de méconnaissance". Il est cette énigme qui nous fait peur et que nous recouvrons de l'imaginaire. À la suite du séisme, le corps au repos devient le corps mort. Ceci n'est pas sans rappeler ce qui est souvent constaté dans la clinique en dehors de tout trauma.

Il est intéressant aussi de noter que ce travail mené par Mostafa qui est relance de la fonction symbolique et qui nécessairement vient-revient aux premiers fondements du sujet, rappelle et relance des traces d'expériences du sujet non advenues à la parole c'est-à-dire non symbolisées. (Les femmes du groupe évoquent des pans d'histoire familiale restés sans mots, des questions quant à leur place de femme dans leur couple etc.)

Le travail avec les enfants est instructif aussi de ce point de vue. Ils retrouvent des expériences de la petite enfance jusqu'alors non représentées qui ont trait à la fonction de ce "premier autre" autour de la séparation, de l'abandon. La question de la mort, et de la "capacité à se représenter auprès de la mort pour vivre" est convoquée. Les enfants évoquent la mort des parents, grands-parents et s'inscrivent comme mortels dans le jeu des générations pour vivre.

Bien sûr Mostafa nous rappelle ainsi que le trauma est toujours rappel d'un premier trauma. Freud pensait que le premier trauma était celui de la naissance, impensable bien sûr qu'à convoquer des autres pour parler et qu'ils s'en fassent support.

Avec le travail de Mostafa il me semble qu'on saisit bien l'intérêt et la spécificité de la RTB par rapport au travail en analyse.

Les deux dispositifs ont les mêmes fondements. Le corps est toujours au centre que ce soit en RTB ou en analyse

Il est cette énigme dont tout part et à quoi tout revient. Nous faisons toujours l'hypothèse d'un "ça parle" qui est nouage de corps et de parole (la théorie de la pulsion est ici centrale)

Mais l'analyse et la RTB travaillent cette question différemment dans le transfert. La RTB part du corps pour ouvrir à de la parole.

L'analyse invite à la parole pour retrouver du corps.

Si on se représente cette boucle de la pulsion, cette boucle du nouage corps-parole, je dirais que la relaxation est sur le versant qui va du corps vers la parole quand l'analyse est sur le versant qui va de la parole au corps.

En fait dans l'analyse quelque chose du corps est supposé constitué. C'est d'ailleurs peut-être une des raisons pour lesquelles on pense plutôt RTB avec des enfants qu'avec des adultes mais c'est oublier que cette question n'est jamais définitive même pour des adultes.

On comprend je crois pourquoi la proposition de RTB de Mostafa dans ce moment traumatique ait pu apporter des effets que le seul cadre de parole où le corps n'est ni touché, ni mobilisé n'aurait pas permis. Il faut parfois en "repasser" par le corps, un corps qui n'est pas représenté, pas encore absenté dans la présence.

Fabrice Fouchères